Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

46 | 2011

Lettre sur les sourds et muets

Présentation

Marie Leca-Tsiomis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4791>

DOI : 10.4000/rde.4791

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2011

Pagination : 3-8

ISBN : 978-2-9520898-4-5

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Marie Leca-Tsiomis, « Présentation », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 46 | 2011, document 1, mis en ligne le 02 novembre 2011, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4791> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4791>

Propriété intellectuelle

Présentation

C'est à la *Lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent* qu'est consacrée la première partie de ce numéro. Cette œuvre célèbre est cependant une des moins commentées de l'opus diderotien¹. Elle fut publiée début 1751², avec permission tacite et anonymement – l'auteur sortait de prison, mais donna à son ouvrage un titre qui, calqué sur la *Lettre sur les Aveugles à l'usage de ceux qui voient*, l'identifiait aisément. L'activité de Diderot était particulièrement intense, comme on le sait, dans cette période : le *Prospectus* de l'*Encyclopédie* est distribué en novembre 1750, mois durant lequel il s'occupe aussi de la publication du *Premier Discours* de Rousseau et de la finition du premier volume de l'*Encyclopédie* qui paraît en juin 1751. La *Lettre sur les sourds et muets* fut-elle donc écrite en une nuit, comme l'affirme Suzanne Necker³ ? La chose n'aurait, en tout cas, rien d'in vraisemblable, Naigeon rapporte bien que certains textes de Diderot furent « conçus, écrits et imprimés le même jour ». Toujours est-il que Diderot, dans cette *Lettre* emplie de verve et d'enthousiasme, semble vagabonder entre une « multitude d'objets sur lesquels – dit-il – je me plais à voltiger ». Il y traite en effet « de l'origine des inversions, l'harmonie du style, du sublime de situation, de quelques avantages de la langue française sur la plupart des langues anciennes et modernes, et par occasion de l'expression particulière des beaux-arts », etc., ajoutera-t-on. À la sortie du « labyrinthe » où il a promené

1. Parmi les études importantes qui lui ont été consacrées, citons les chapitres de *La Jeunesse de Diderot* de F. Venturi, Slatkine reprints, 1967, de *La Formation des idées esthétiques de Diderot* de J. Chouillet, A. Colin, 1973, de *Diderot ou le Défi esthétique*, de A. E. Sejten, Vrin, 1999, les analyses de J. Doolittle « Hieroglyph and Emblem in Diderot's *Lettre sur les sourds et muets*, D.S. II, de M. Hobson « *La Lettre sur les sourds et muets*, Labyrinthe et langage, *Semiotica*, 1976, ainsi que les grandes éditions de P. Meyer, D.S. VII, et de J. Chouillet dans DPV.

2. On peut en voir d'ailleurs la description d'un exemplaire original dans notre rubrique « Autographes et documents », ci-dessous, p. 309.

3. *Nouveaux mélanges*, An X (1801), chez Ch. Pougens, t. 1, p. 255.

son lecteur, le voici d'ailleurs récapitulant⁴ les différents sujets croisés dans l'ouvrage.

Il nous donc a paru intéressant de tenter une lecture plurielle de cette œuvre foisonnante, et de la considérer sous différents éclairages. Les chercheurs réunis ici⁵ ont donc relu la *Lettre*, chacun selon ses compétences particulières dans les différents domaines abordés par Diderot, qu'il s'agisse des inversions, du langage et de son énergie, de la poésie, mais aussi de la musique, de l'art pictural, du geste et de la pantomime. Soulignons quelques-unes des lignes de force qui se dégagent de ces approches variées.

La question des inversions, par laquelle débute la *Lettre*, et qui souvent considérée comme un pur prétexte, est, au contraire, fondamentale sur plusieurs plans. Stéphane Pujol montre en effet comment cette réflexion de Diderot est sous-tendue par l'opposition entre l'ordre linéaire du langage et celui de l'impression, multiple et simultanée, qu'exprime la langue poétique. Et non seulement la critique sensualiste des abstractions et des essences renverse la perspective traditionnelle, mais sans doute, la pratique labyrinthique de Diderot procède-t-elle, elle-même, d'une exigence de l'écriture matérialiste, intégrant apories ou contradictions, détournant ou inversant « la façon commune de penser ». Les conclusions de Stéphane Pujol rejoignent en grande partie celles de l'article suivant, bien qu'émanant d'une tout autre approche. C'est en effet une lecture pragmaticienne de la conception du langage dans la *Lettre* que propose la linguiste Caroline Mellet. Elle s'intéresse aux situations tout à fait caractéristiques dans lesquelles Diderot présente le langage ; qu'il s'agisse du sourd-muet offrant à boire, de la fuite devant le serpent, de l'inversion ou des phrases exclamatives nominales, le langage selon Diderot est d'abord une activité en usage, intersubjective, et qui a au moins autant à voir avec le souci de l'allocutaire qu'avec la classique représentation des idées. Il y a là, à l'évidence, de quoi penser l'énergie et ses effets si constants dans toute l'œuvre diderotienne.

La question posée par la notion de « hiéroglyphe »⁶, véritable hapax, puisque Diderot ne réutilisera plus le terme, fait retour dans nombre

4. Exigée sans doute, comme le pensait Jean Pommier, par le libraire Bauche effrayé par le désordre méthodique de son auteur, cette récapitulation sera elle-même très escortée au fil des éditions : deux lettres à son libraire, un « avis », une lettre à *Mademoiselle*..., et une copieuse réponse au *Journal de Trévoux*.

5. Et d'abord au cours de la rencontre que j'ai organisée en avril 2010 dans le cadre du Centre des sciences de la littérature française de l'Université Paris Ouest-Nanterre.

6. L'usage est flottant quant à la nature de l'initiale du mot. Jaucourt, dans l'*Encyclopédie* écrit aussi bien « Ce hiéroglyphe » que « cette espèce d'hiéroglyphe ». Par la suite, Littré reprocha à Chateaubriand d'avoir aspiré l'h, mais le petit Robert donne l'initiale aspirée, [jeʁɔɡlif]. On respectera donc dans ce volume cette permissivité de l'usage.

d'articles, et suscite des réflexions riches de leur variété, voire de leurs différences. Le hiéroglyphe poétique, qu'étudie Marie Leca-Tsiomis, occupe une place centrale dans la *Lettre*. Il signale une conception moderne de la poésie, art de l'oreille, à la jonction du sens et du son, qui s'avèrera féconde dans l'œuvre de Diderot théoricien de la poésie, commentateur des poètes et poète en prose lui-même jusque dans l'*Encyclopédie*. Quant aux conceptions musicales de Diderot dans la *Lettre*, Julien Dubruque commence par leur donner leur juste place en les situant dans leur cadre historique, celui des années 1740-1750 ; ce faisant, il en montre à la fois l'audace novatrice, par certains côtés, et la maladresse, par d'autres. Ainsi nous donne-t-il à lire une passionnante analyse musicologique de l'assez piètre partition d'opéra dont Diderot semble avoir été lui-même l'auteur. Dans le domaine de l'art pictural, l'étude que propose Élisabeth Lavezzi conduit à un constat assez proche. Elle souligne le rôle de la neuve conception des Beaux-arts par Batteux dans la *Lettre*, tout comme celui, souterrain, de Du Bos. L'analyse de la « femme mourante » (planche, en couverture ici) en dévoile le caractère largement artificiel. En évoquant un Diderot appuyant ses raisonnements musicaux et picturaux sur des exemples forgés, ces deux réflexions montrent, chacune à sa façon, que la *Lettre* sur les *sourds et muets* ne représente encore que les premiers pas de Diderot dans le cheminement qui le mènera « de la métaphysique du beau à la connaissance de l'œuvre d'art en tant qu'objet », pour reprendre des termes de Jacques Chouillet. Résumant et commentant pas à pas le propos labyrinthique de Diderot, Pierre Chartier, pour sa part, voit dans la *Lettre* un texte inaugural dans l'opus diderotien, matrice en quelque sorte du futur *Paradoxe sur le Comédien*, et de la serinette du *Rêve de D'Alembert*. Partant d'une réflexion essentielle de la *Lettre*, l'inaptitude du langage à exprimer plusieurs choses à la fois, il perçoit le lien profond unissant, chez Diderot, hiéroglyphe et pantomime, couple qu'il retrouve dans le *Neveu de Rameau*, où, triomphant de la successivité, cet ordre du langage, les pantomimes apparaissent comme des actualisations hiéroglyphiques « exaltant l'ordre de l'art ».

Le titre même de la *Lettre* conviait à questionner plus largement la représentation de la surdité. Si le personnage du sourd ne fait, somme toute, qu'une apparition dans l'ouvrage de Diderot, il hanta la réflexion de Rousseau, comme le montre Jacques Berchtold. Qu'il s'agisse du sens propre du mot, et, surtout, de la métaphore du « sourd » figure de l'opposition au matérialisme, inspirée par les Écritures et surtout par Clarke, ce thème est d'une richesse et d'un chatoyement particuliers chez Rousseau, et travaille sa pensée de l'*Émile* à l'*Origine des Langues*, aux *Dialogues* et aux *Confessions*.

Soulignons enfin que la *Lettre sur les sourds et muets* est d'une richesse difficilement épuisable et que bien d'autres perspectives de lecture nous sont apparues durant ces travaux. N'en citons qu'un exemple parmi d'autres, celui d'études parues dans l'année et qui éclairaient, ce qu'E. Lavezzi indique ici : le rôle de Batteux⁷, cet abbé dont Diderot fit le destinataire de son texte, mais qui est curieusement méprisé de nombreux commentateurs de la *Lettre*⁸. Son ouvrage, *Les Beaux-arts réduits au même principe*, certes peu apprécié alors en France, joua pourtant un rôle notoire dans les débuts de l'esthétique en Allemagne⁹ et semblait représenter pour Cassirer, « l'accomplissement de tout l'effort du xvii^e et du xviii^e siècle en matière de méthode » (*La Philosophie des Lumières*, p. 279). À l'évidence, Diderot savait choisir ses adversaires.

Dans la partie des *varia*, c'est d'abord le prince Mangogul des *Bijoux indiscrets* qui apparaît. Doublement inspirée par M. Blanchot et par J. Proust, Odile Richard-Pauchet s'intéresse à l'étonnante double figure de ce prince face à cet inconnu qu'est la sexualité féminine : figure proprement odysseenne dans son aptitude à représenter tout conteur rapportant l'indicible, mais aussi, à sa manière, homme des Lumières par sa volonté d'enquête et son exigence d'élucidation. Les trois études suivantes, quant à elles, sont consacrées à D'Alembert : successivement, à D'Alembert enfant, à D'Alembert encyclopédiste, et à D'Alembert académicien. Dans ses jeunes années, le futur géomètre a vécu en pension chez un maître-aimant et aimé, dont on ne savait que fort peu de choses. Françoise Launay, à la perspicacité de qui peu d'énigmes résistent, a su retrouver la trace de Louis Barnabé Berée, de ses enfants, de ses ascendants, de son diplôme, de ses habitations, notamment la pension où vécut l'écolier d'Aremberg ; cette enquête nous dévoile, de surcroît, des pans entiers de la vie des familles et de celle du Faubourg Saint-Antoine au xviii^e siècle. L'étude des articles de mécanique de l'*Encyclopédie* offre de précieux renseignements sur la genèse du fameux « principe de D'Alembert ». C'est ce que démontre l'investigation menée par Christophe Schmitt : l'abondance et l'analyse détaillée des références à Varignon dans la majorité de ces articles de D'Alembert conduit l'auteur à

7. Ainsi, « Le cas de l'abbé Batteux », de N. Vieillescazes, dans *La Genèse de l'art*, ss dir. J. Rasmussen, Champion, 2009, p. 49-71.

8. Par exemple, pour P. Meyer, éditeur de la *Lettre*, Batteux reçut « l'honneur au fond peu mérité de servir de cible [à Diderot] ». *Lettre sur les sourds et muets*, Diderot *Studies*, VII, Genève Droz, 1965, p. 123. Jacques Chouillet est un des rares à avoir donné place au débat profond et suivi avec Batteux dans les notes de son édition critique de la *Lettre sur les sourds et muets*, DPV.

9. Voir l'édition critique (et sa brillante introduction) que J.-Rémy Mantion a donnée des *Beaux-arts réduits au même principe*, Aux Amateurs de livres, 1990.

proposer une réévaluation de l'influence, minorée mais en fait très importante, de Varignon sur l'auteur du *Traité de Dynamique*. Lus en séances publiques, les Éloges de D'Alembert ravissaient l'auditoire par cet art de l'allusion et de la pointe ironique qu'y déployait l'académicien. Mais, comme le montre Catherine Volpilhac-Auger, ces Éloges ont pour nous une tout autre portée : histoire de l'Académie, certes, et mine pour les biographes, histoire philosophique surtout, ces éloges, véritables « manifestes des Lumières », constituent en fait un moment essentiel dans la vie intellectuelle du xviii^e siècle.

C'est à Diderot dans le monde que sont consacrées les « Chroniques et glanes », en seconde partie de ce volume. Le lecteur peut y découvrir l'existence d'une édition isolée et oubliée de *L'Oiseau bleu* en Belgique, avoir des nouvelles fraîches du travail que mènent nos collègues au Japon sur les métadonnées encyclopédiques et se réjouir d'apprendre qu'une traduction d'œuvres choisies de Diderot est en chantier en Hongrie, tandis que la considérable entreprise de traduction de notre auteur au Brésil compte déjà 9 volumes parus !

Marie LECA-TSIOMIS